M. Albert Lebrun à Roubaix et à Lille

(Suite de la première page)

« Vous avez donné un bel exemple de sang-froid, de courage et de confiance. Agir ainsi est une nécessité, car la défense nationale exige une activité soutenue dans tous les domaines, en vue de pouvoir supporter allégrement l'épreuve qu'imposent les événements » a déclaré le chef de l'Etat dans son discours.

L'aigre musique de la nouba, des clameurs enthousiastes, un éblouissement pour les yeux et comme fond de décor sonore la voix des cloches qui chantent éperduement, le cortège prestigieux passe... il est passé.

Sur la Grande Place

A l'entrée de la Grande Place, le Chef de l'Etat qui était accompagné de M Lebas descend de voiture et passe en revue les sous-officiers de réserve dont c'est le Congrès annuel ainsi que des délégations d'anciens combattants et les officiers de réserve du Cercle Militaire, tandis que la Grande Harmonie de Roubaix exécute quelques morceaux.

La réception à l'Hôtel de Ville

Cette rapide revue terminée, le Président pénètre à l'Hôtel de Ville où il signe en passant le livre d'or puis il se rend dans la salle du Conseil Municipal où le reçoit M Lebas, entouré du Conseil au complet, des membres du Tribunal de Commerce entourant M Paul Mulliez, Président, des membres de la Chambre de Commerce avec leur président M Voreux, de la Fédération Industrielle et leur président M. J Wibaux ainsi que des fonctionnaires des divers services.

L'allocution de M. Lebas

M. Lebas a salué le Président en ces termes :

Monsieur le Président de la République.

« En acceptant de vous rendre en notre Hôtel de Ville, vous nous faites un honneur dont nous apprécions tout le prix et nous vous en exprimons toute notre reconnaissance. La population roubaisienne vous a témoigné la sienne il y a quelques minutes avec une spontanéité joyeuse qui est un des traits de son caractère.

» Roubaix, qui vous reçoit pour la première fois, est une grande ville. Elle compte 108.000 habitants. Mais le voisinage immédiat de sa grande sœur, Lille, la place, sur le plan administratif, au rang modeste de chef-lieu de canton.

» Je vous prie de croire qu'elle n'en a jamais éprouvé aucun ressentiment. La meilleur preuve que je puisse vous en donner est que les trois grandes villes du Nord : Lille, Roubaix, Tourcoing, entretiennent les relations les plus cordiales.

» Il est vrai que Roubaix et Tourcoing prennent leur revanche, si je puis dire, en se taillant une des premières places dans l'économie nationale.

» L'industrie dominante dans notre grand centre est le textile, ce qui lui vaut d'être en rapport, même depuis la longue crise ouverte à la fin de 1930, avec les cinq parties du monde. En entrant dans Roubaix par la voie ferrée on découvre ses fabriques avec ses nefs et ses hautes cheminées, et l'on a subitement l'impression, qui ne trompe pas, d'être en présence d'une ruche humaine immense.

» Peut-être, Monsieur le Président, vous êtes-vous demandé où, dans cette ville industrielle, dont le territoire est presque entièrement couvert de constructions, pouvait se trouver le centre régional de l'Exposition du Progrès Social.

» C'est la surprise agréable que nous vous réservons. Je n'hésite cependant pas à vous parler brièvement de cet endroit, sans risquer d'atténuer en rien l'impression que vous éprouverez, toute différente de la première, à la vue du spectacle magnifique qui s'offrira tout à l'heure à vos yeux. Il faut vous dire que le jardin public de Roubaix est son joyau et elle en est fière. C'est là, que s'élèvent, près des arbres, au bord des lacs, les quatorze pavillons des départements du Nord et de l'Est. Notre parc offre un cadre admirable à ces constructions éphémères, et celle-ci lui apportent un ornement nouveau dû à la diversité de leurs architectures rappelant celles des différents départements.

» Mais il vaut mieux que j'arrête ici la très incomplète description du Centre Régional de l'Exposition de Lille-Roubaix que je viens de vous faire.

» Je suis sûr que les gracieux pavillons édifiés dans le site merveilleux que constitue le Parc Barbieux laisseront dans votre esprit un souvenir profond et tout me permet de croire que vous emporterez une impression inoubliable de l'ardente cité roubaisienne et de sa population laborieuse.

» Et que dire des choses qui, comme les personnes, ont connu les affres de la grande guerre et ont subi des transformations profondes au cours d'une reconstitution aujourd'hui parachevée.

» Je suis heureux de retrouver la ville de Roubaix, ce modeste chef-lieu de canton de plus de 100.000 habitants, dans une journée de joie et d'allégresse.

» Lorsque je suivrai, tout à l'heure, les jolies allées du parc Barbieux, il me semblera revoir les cortèges et entendre les acclamations qui, voici vingt-huit ans accompagnaient le Président Fallières. Les vôtres leur feront écho. Ainsi s'affirmeront la pérennité des destins d'une grande cité, la volonté de travail et de renaissance de ses enfants, leur confiance dans l'avenir.

» Avec les membres du Gouvernement qui ont bien voulu m'accompagner, je forme des vœux fervents pour que, devant les efforts communs des peuples résolument attachés à la paix, disparaissent les troubles et les incertitudes du moment. Ainsi Roubaix connaîtra à nouveau, pour ses intérêts matériels, une période des prospérité et, pour sa population, des jours de bonheur. »

La réponse du Président Lebrun

M. Lebrun lui répondit en ces termes :

« Je vous remercie, Monsier le Maire, des aimables souhaits de bienvenue qu'au nom de la ville de Roubaix vous voulez bien m'adresser dès mon arrivée dans cet Hôtel de Ville dont la noble architecture symbolise l'attachement de la cité à ses institutions municipales.

» Je salue à vos côtés les membres du Conseil qui apportent, je le sais activité et dévouement dans la gestion des grands intérêts qui leur sont confiés. Je suis heureux également de vous voir entoure des fonctionnaires municipaux, des membres du Tribunal et de la Chambre de Commerce, du Conseil des Prud'hommes et des personnalités que vous avez convées en vue d'accueillir le Chef de l'Etat.

» Je me félicite que cette occasion si opportune de l'Exposition du Progrès Social m'ait conduit dans votre ville. Je devine les joies et les fiertés que me procurera sa visite. En même temps elle éveille en moi les souvenirs d'un passé déjà lointain, mais toujours présent à mon esprit.

» Jeune ministre des Colonies, j'accompagnai ici, en juillet 1911, l'un de mes éminents prédécesseurs, le président Fallières, venu inaugurer l'Exposition Internationale du Nord de la France.

» C'était mon premier voyage ministériel. J'en ai fait bien d'autres. Mais on garde, vous le savez, une tendresse particulière aux lieux où l'âme s'est éveillée à certaines sensations. C'est vous dire que Roubaix a toujours eu dans mon souvenir une place d'élite.

» Depuis, que d'événements se sont accomplis ! Que de changements dans les hommes dans les choses ! Combien ont disparu parmi ceux qui nous accueillaient alors et dont je revoyais les noms et les figures en parcourant récemment les documents relatifs à ce voyage !

» Pour m'en tenir aux parlementaires figurant dans le Comité d'Honneur, j'observe que deux sénateurs seulement sont encore en fonction, messieurs les doyens Bersez et Potié, à qui j'adresse un salut particulièrement affectueux; quant aux députés d'alors, aucun ne figure parmi les élus actuels et tous, sauf un je crois, sont morts.

» Je salue à nos côtés les membres du Conseil municipal, le cortège se reforme et sort du Parc Barbieux, parmi les acclamations de la foule qui a refluë vers la porte de la Laiterie.

C'est sur une dernière vision du « Beau Jardin » que le président Lebrun quitte Roubaix.

André BOIDIN.

Au Monument aux Morts

Cette réception terminée, le cortège se reforme et par la rue du Maréchal Foch gagne le Monument aux Morts, autour duquel s'étaient massées les Sociétés d'Anciens Combattants et d'Anciens Soldats, Mutilés, Veuves et Orphelins avec leurs drapeaux.

Le Président seul vint s'incliner devant le Mémorial où il dépose une gerbe tandis que la clique sonne aux champs et que les drapeaux s'inclinent : c'est une minute entièrement émouvante.

DE ROUBAIX A LILLE

Parti de Roubaix, à 11 h. 30, le cortège officiel prenait en automobiles, la direction de Lille par le « Grand Boulevard », où la foule des habitants de **Croix Wasquehal, Marcq-en-Barœul, La Madeleine,** s'était massée derrière les cordons de troupes, agitant mouchoirs et drapeaux, criant son enthousiasme, sa joie reconnaissante, sa sympathie au chef de l'Etat qu'elle ne pouvait approcher et qui, dans sa voiture saluait sans arrêt, impressionné devant cette clameur qui montait, qui grossissait au fur et à mesure que le cortège approchait de Lille.

On sentait à la vue de cette foule délirante que l'événement auquel on assistait revêtait, en ces heures d'incertitude, une signification profonde. Cet enthousiasme, cet accueil, s'entourait d'une valeur symbolique d'un éclat très particulier, sans précédent dans les Annales de la Flandre, « de ce pays froid et brumeux, dicté par la légende » remarquait en fin de banquet M. le Président Lebrun.

DANS LA CAPITALE DES FLANDRES EN FÊTE

Jamais encore nous n'avions vu la ville de Lille si bien décorée ; jamais encore nous n'avions vu Lille réagir, vibrer de la sorte, clamer avec tant de force son enthousiasme, sa foi. Son espérance dans un avenir de Paix dans la liberté et l'honneur. C'est à son chef, à son Président de la République, à cet homme simple, bon, à ce « grand père » que femmes et enfants de Lille réunis hier sur son passage, criaient leurs sentiments d'inébranlable confiance.

En acclamant M. Albert Lebrun, c'était leur pays qu'ils acclamaient. En décorant leurs habitations, leurs artères c'était en pensant à leur Patrie qu'ils le faisaient ! Et quelle décoration, que celle que Lille Lille en Flandre comme disait notre regretté député-maire et Ministre Roger Salengro, en ce beau jour ensoleillé où à la parure de la nature, s'ajoutait celle voulue de la population — ce que M. le Président Lebrun avait plaisir hier à faire constater.

Sur les places, au long des artères, les troupes, les gardes mobiles en grande tenue, les gendarmes, la foule des femmes en toilettes claires, formant contraste avec les tenues sombres des hommes... Et à travers les rues noires de monde, décorées de drapeaux, d'oriflammes, d'arcs de triomphe, d'emblèmes de toutes sortes : les trois couleurs françaises s'alliant aux trois couleurs belges, aux drapeaux anglais, hollandais, luxembourgeois, à l'emblème rouge à fleurs de lys de la ville de Lille, aux drapeaux des Comités de Commerçants, aux banderolles multicolores qui reliaient et ornaient les maisons à toutes ces flammes et guirlandes, « gloires du soi rénové », aux panneaux lumineux, se liait cet enthousiasme d'un peuple simple, mais ardent, aimant, sincère dans ses sentiments et ses marques de sympathie et de confiance pour celui qui pour la première fois, lui faisait l'honneur de sa visite.

M. Albert Lebrun, Président de la République Française, a été accueilli hier à Lille, comme jamais encore, ancien chef d'Etat n'a été reçu. La population lilloise française a vibré, mais il y avait là, aussi, à ses côtés, les frères belges qui forment dans notre Flandre, une colonie très importante. Et c'est pourquoi, — M. le Président Lebrun en a d'ailleurs fait la remarque à M. Saint-Venant, député-maire de Lille — il y avait tant de drapeaux belges aux côtés des oriflammes français. On ne conçoit pas en effet, chez nous, à Lille, de manifestation française, sans y associer nos frères belges.

Il y avait partout, aux fenêtres, aux portes, à travers les artères, des drapeaux anglais, hollandais, luxembourgeois des motifs décoratifs fleuris d'une harmonie parfaite de goût, des tableaux représentatifs, rue des Augustins entre'autres dus à l'initiative des commerçants ou plutôt de tous les habitants, peuple d'apparence simpliste, composé d'ouvriers et d'ouvrières qui, par ce geste symbolique, par cette attention délicate, prouvait son amour pour la France et son représentant officiel.

N'était-ce pas là, en effet, la plus belle fleur de la reconnaissance, du respect et de la fidélité de ce modeste peuple de Saint-Sauveur si souventes fois dépeint par notre chansonnier-poète Desrousseaux auteur du « P'tit Quinquin » devant la demeure duquel, M. le Président Lebrun avait exprimé le désir de passer ?

Lille a bien accueilli son Chef d'Etat et M. Albert Lebrun, après cette visite, cette première visite qui ne sera pas la dernière — espérons-le — pourra dire partout combien dans le Nord français, belges, luxembourgeois, polonais, anglais, vivant côte à côte, ayant les mêmes intérêts, souffrant les mêmes difficultés, partageant les mêmes inquiétudes devant les problèmes communs qui les préoccupent, se groupent, demeurent unis, pour la sauvegarde de leur indépendance dans la Liberté, le Droit et l'Honneur.

Et la troupe elle même, ces braves garçons du 43e du 110e, du 1er R.I., de Saint-Omer, de Maubeuge, des régiments d'aviation, ces fusiliers marins, combien ils conserveront de leur séjour à Lille, de leur passage rue de Paris tout particulièrement, une bonne impression, un souvenir aimable.

Lille, hier, a vibré ; nous l'avons dit, nous le répétons. Il y a chez nous quelque chose de nouveau : quelque chose de changé, c'est la France, c'est la Patrie qui fait de nouveau entendre sa voix et unit ses enfants.

L'ENTRÉE A LILLE DU CHEF DE L'ÉTAT

A l'entrée de Lille, à proximité de la vieille porte de Roubaix et tandis que les escadrons de spahis algériens, sabres au clair, debout sur leurs chevaux, saluaient, le cortège s'arrêtait et M. Albert Lebrun reçu par M. Saint-Venant, député-maire de Lille, entouré de ses collègues du Conseil municipal, mettait pied à terre pour accueillir non seulement le maire de la capitale des Flandres, mais encore les roses fraîches et parfumées si gentiment offertes par trois enfants, Mlles Emilienne Bouveur, Micheline Panichel, Arlette Poignart, émues, pâles, trois enfants qui, dans leur simplicité aimable, représentaient cette grande famille des Lilloise — lillois au cœur généreux — accueillant, hospitalier, sincère.

Au Monument aux Morts

Ce fut la traversée de Lille et la première visite de M. le Président Lebrun au monument aux morts de la grande guerre, auprès duquel étaient massées les délégations avec drapeaux de toutes les sociétés d'anciens combattants, d'officiers, de sous-officiers, de combattants belges, voire même de sections polonaises venues du Pas-de-Calais. Une forêt d'emblèmes glorieux formait de part et d'autre du monument un rideau frémissant quand, dans le calme, M. Albert Lebrun s'avança, et après avoir déposé une magnifique couronne au ruban tricolore, se recueillait, devant les étendards inclinés.

La cérémonie prenait fin, mais le Président de la République avait remarqué parmi cette forêt de drapeaux celui de son régiment de guerre : le 5e R.A.P., et, spontanément, on voyait M. Lebrun, s'en aller seul, serrer les mains du président de la délégation.

Le banquet à la Préfecture du Nord

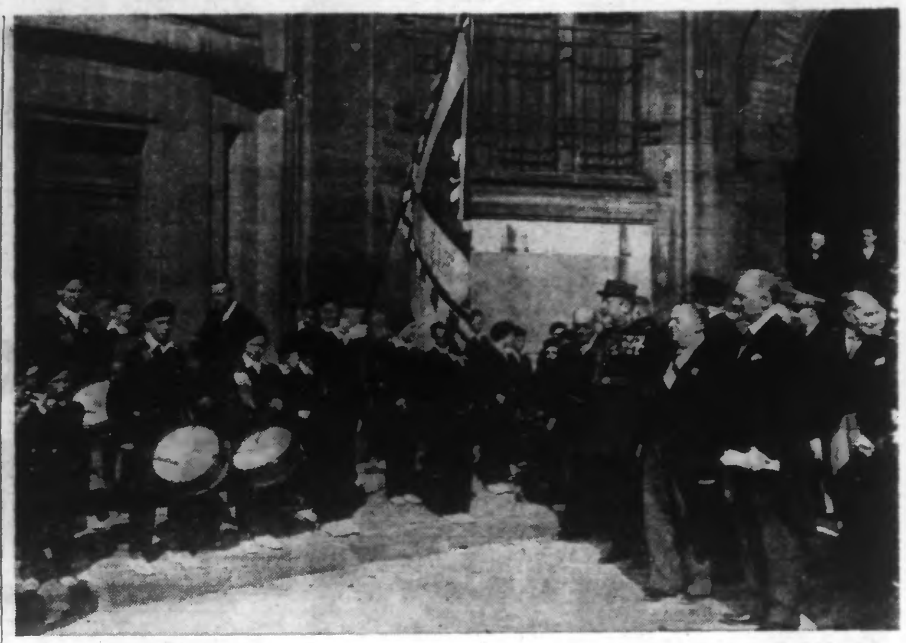
Dans les salons de la Préfecture du Nord, 500 personnalités étaient des 13 h. réunies autour du Président de la République. Il y avait 12 ans qu'on n'avait vu dans cette salle décorée, fleurie avec un goût exquis et une harmonie parfaite une telle manifestation : 12 ans ! C'était un soir de banquet officiel que présidait M. le Président Doumergue. Et, hier, on evoquait des souvenirs...

Les personnalités

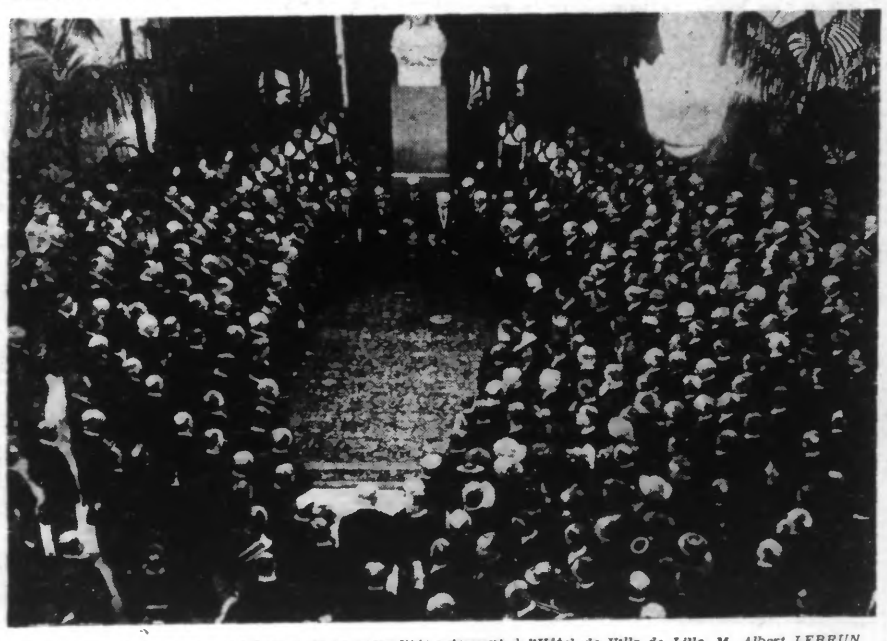
Aux côtés de M. le Président Lebrun on notait aussi la présence de M Lebas, ancien ministre, président du Conseil général du Nord, député-maire de Roubaix : M. Gentin, ministre du Commerce ; M. Marchandeau, ministre de la Justice ; M. Pomaret, ministre du Travail ; M. Rucart, ministre de la Santé publique ; M. Krier, ministre du Travail du Luxembourg ; M. Fonck, chargé d'affaires du Grand-Duché de Luxembourg ; Saint-Venant, député-maire de Lille ; M Baels, gouverneur de la Flandre occidentale, représentant S.M. le Roi des Belges ; M. Henri Merlin, vice-président du Sénat ; M. Mahieu, ancien ministre, sénateur ; S.E. le cardinal Liénart ; M. de La Grange, sénateur du Nord ; général Doumenc, commandant la 1re région ; M. Bersez, sénateur du Nord ; MM. le docteur Deudon, Marescaux, Beauvillain, Becouart, Thomas, Plichon, députés du Nord ; M. Delattre, ancien ministre belge du Travail ; M. le général commandant la région aérienne ; M. le premier président de la Cour d'appel ; M. Poitevin, chef de Cabinet de M. le Préfet du Nord ; M. le procureur général près la Cour d'appel de Douai ; M. Jovelet, sénateur de la Somme ; M. Labbe, sénateur des Ardennes ; M. Breton, sénateur du Cher ; MM. Serre, député, ancien sous-secrétaire d'Etat ; Couteaux, vice-président du Conseil général du Nord ; Chaussy, député de Seine-et-Marne ; Falk, directeur de l'Office d'Algerie ; MM. les chefs de division de la Préfecture du Nord, Delannoy, Lartillier et Marsy ; Colmant, chef de bureau du Cabinet ; **MM. Marcel Polvent, directeur des services de notre journal** ; Dubar, directeur de l'Echo du Nord ; Demay, directeur du Journal de Roubaix ; le général de division Tenee ; Mgr Lotthe, secrétaire du cardinal Liénart ; le général de division de Camas ; sir Robert Cahill, conseiller d'ambassade d'Angleterre ; M. Croquez, président des sections étrangères ; pasteur Bosc, E.P.E. ; général de brigade Harduin de Grosville ; commandant Rabbin Berman ; docteur Jullich, président du Conseil général des Ardennes ; général de brigade Nicolle ;

(LIRE LA SUITE EN SIXIEME PAGE)

M. Albert LEBRUN, prononçant son discours à l'Hôtel de Ville de Lille. On voit, de gauche à droite : MM. Marc RUCART, Ministre de la Santé publique ; GENTIN, Ministre du Commerce ; ROUSSEAU, Denis CORDONNIER, FAVIÈRES, Adjoints au Maire de Lille ; MARCHANDEAU, Ministre de la Justice ; Charles SAINT-VENANT, Député-Maire de Lille ; Th. DEVERNAY, Adjoint au Maire de Lille ; M. Albert LEBRUN, Président de la République ; MAGRE, Secrétaire général de la Présidence de la République ; WILLEMS, DOMPSIN, L. MASSON, COOLEN, BERTRAND, HERMEZ, Adjoints au Maire de Lille, et J. LEBAS, Député-Maire de Roubaix (Ph. Réveil)



M. Albert LEBRUN, écoutant, à la sortie de l'Hôtel de Ville, la marche du « P'tit Quinquin », exécutée par la Clique Scolaire Municipale. On voit, à sa droite : MM. Ch. SAINT-VENANT, Député-Maire de Lille ; le Général BRACONNIER, Chef de la Maison Militaire de l'Elysée. (Ph. Réveil)



Une vue générale des corps constitués et des personnalités entourant, à l'Hôtel de Ville de Lille, M. Albert LEBRUN pendant qu'il prononce son discours. (Ph. Réveil)

La réception de M. Albert LEBRUN par le Bureau de la Classe de la Presse et de la Publicité à l'Exposition du Progrès Social de Lille.

On voit, de gauche à droite : MM. P.LYAUTEY, Commissaire général de l'Exposition ; Ch. SAINT-VENANT, Député-Maire de Lille ; L. Sénateur A. MAHIEU, Président du Comité de l'Exposition ; Marcel POLVENT, Directeur des Services de notre journal, Vice-Président de la Classe de la Presse et de la Publicité à l'Expo 39 ; DELRUE, Vice-Président de la Chambre Syndicale de la Publicité. (Ph. Réveil)

DANS LE CADRE GRANDIOSE DU BEAU JARDIN...

LA VISITE DU CENTRE RÉGIONAL DE L'EXPOSITION

Et maintenant, au long du boulevard de Paris, bordé d'arbres magnifiques et qu'on a décoré d'écussons aux armes des quatorze départements du Nord et de l'Est, le cortège monte vers l'Exposition: Au Centre régional, le président est accueilli par MM. Lebas ; Mahieu, sénateur ; K. Sory, adjoint au maire et président du Centre régional.

Sur la pelouse, des garçons et fillettes des écoles acclament le président ainsi que des invités massés à l'entrée du Parc Barbieux.

Rapidement, le groupe gagne le pavillon du Nord où il est accueilli par M. Gaillard, architecte départemental, qui fait les honneurs de la maison et, reprenant leurs voitures, le président et sa suite parcourent les 32 hectares du Parc Barbieux où, dans un cadre magnifique de frondaisons, de pelouses et de pièces d'eaux s'élèvent les pavillons des quatorze départements.

Pour terminer le président s'arrête au pavillon de Meurthe-et-Moselle où l'accueillent MM. Lyautey, commissaire général de l'Exposition ; Giry, représentant le Conseil général de la Moselle ; Riston, représentant la municipalité de Nancy ; Lambert, président de la chambre des métiers et Maréchal ; Blache, professeur à la Faculté des Lettres ; Mme Delsart, président de l'Union des femmes de France de Nancy et M. Vallin, architecte.

M. Lebrun visite alors le pavillon et en félicite les réalisateurs... On sable une coupe de champagne.

La visite du Centre régional est terminée ; le cortège se reforme et sort du Parc Barbieux, parmi les acclamations de la foule qui a refluë vers la porte de la Laiterie.

C'est sur une dernière vision du « Beau Jardin » que le président Lebrun quitte Roubaix.

André BOIDIN.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER — Lundi 5 juin 1939. — Soleil : Lever 3 h. 52 ; coucher, 19 h. 47 ; Lune : Lever 22 h. 09 ; coucher, 6 h. 59. Aujourd'hui : Sainte Florence — Demain : Saint Claude.

METEOROLOGIE. — *Station de Lille.* — Observations faites le 4 juin 1939, à 9 h. : Baromètre : 766 mm 5 ; hausse de 2 mm. depuis la veille, à 18 h. 15 ; Thermomètre : Fronde : 19.4 ; Minima : 12.9 ; Maxima de la veille : 25.0 ; Etat hygrométrique : 64.4 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille, à 18 h. 15 : Néant ; Direction du vent : Nord-Est : Force : Modérée ; Direction des nuages : Nord-Est ; Etat du ciel : Pur ; Prévisions pour la journée d'aujourd'hui : Beau temps ensoleillé.

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL Région Nord : Temps clair la nuit, très ensoleillé demain ; vent de secteur Est faible, modéré. Le maximum de température sera en hausse de 1 à 3 degrés.

— Paraît que les Allemands sont soumis au régime végétarien.
— Ça ! mon vieux, c'est un truc pour nous faire croire qu'ils sont pauvres...

— Les Italiens n'ont pas assez de tout ce qu'ils ont pris ?
— Faut croire que non, puisqu'ils veulent encore « Suez ».

— Une nouvelle distribution de sable a été faite aux parisiens.
— Tout compte fait, vaut mieux ça que d'être réduit à coucher sur la paille !

— Je viens de prendre Dantzig.
— Chut ! voyons, s'il t'entendait notre voisin, c'est un Polonais !